

qu'un pan du lexique des « dérèglements » météorologiques⁷ se trouve étroitement lié à l'univers séthien⁸, en raison de la violence cardinale du dieu ainsi que de son caractère impur⁹.

Outre ces principaux traits caractériels, la documentation témoigne de la vigueur sexuelle exceptionnelle du dieu Seth. Sur le plan lexical, cette dernière serait surtout évoquée par la tournure $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$ *ḥḥḥ* (litt. « grand de puissance »), une de ses épithètes les plus courantes¹⁰. En marge de cette puissance générique¹¹, d'autres modalités de la sexualité du dieu se manifestent, entre autres, à travers son homosexualité¹², sa stérilité¹³ voire sa castration¹⁴, disparité représentative de la structure complexe de sa personnalité. Néanmoins, il est rarement fait allusion à ces prédispositions ou à ces états relatifs à la sexualité de Seth¹⁵ par le truchement de ses surnoms¹⁶, qui demeurent plus fréquemment en lien avec sa violence ou,

⁷ Cette notion de « dérèglement » est relative à la perception des Anciens Égyptiens.

⁸ J. ZANDEE, « Seth als Sturmgott », *ZÄS* 90, 1963, p. 144-156 ; D. MEEKS, « Génies, anges, démons en Égypte », *SourcOr* 8, 1971, p. 35-36.

⁹ Nous avons essayé de montrer dans quelle mesure le terme *ḏw* pouvait désigner l'impureté liée aux débordements du ciel, principalement personnifiée par Seth (J. RIZZO, « L'exclusion de *ḏw* de l'espace sacré du temple », *ENiM* 5, 2012, notamment p. 123-124).

¹⁰ *AnLex* 79.1020 ; Fr. HINTZE, *Untersuchungen zu Stil und Sprache neuägyptischer Erzählungen*, VIO 2, Berlin, 1950, p. 75 ; H. TE VELDE, *op. cit.*, p. 38. E. Cruz-Urbe (« *Sḥ ḥḥḥ*, Seth, God of Power and Might », *JARCE* 45, 2009, p. 201-226) met en question cette acception du terme *ḥḥḥ* et comprend ce dernier comme l'expression générique de la puissance du dieu, notamment celle vouée au maintien de l'ordre du monde.

¹¹ J. ZANDEE, « Seth als Sturmgott », *ZÄS* 90, 1963, p. 154-156 ; H. TE VELDE, *op. cit.*, p. 32-46, 53-59 ; B. MATHIEU, « Seth polymorphe : le rival, le vaincu, l'auxiliaire », *ENiM* 4, 2011, p. 138-140.

¹² W. WESTENDORF, « Ein neuer Fall der "homosexuellen Episode" zwischen Horus und Seth ? (pLeiden 348 Nr. 4) », *GM* 97, 1987, p. 71-77 ; W. BARTA, « Zur Reziprozität der homosexuellen Beziehung zwischen Horus und Seth », *GM* 129, 1992, p. 33-41 ; R.B. PARKINSON, « "Homosexual" Desire and Middle Kingdom Literature », *JEA* 81, 1995, p. 57-76 ; A. AMENTA, « Some Reflections on the "Homosexual" Intercourse between Horus and Seth », *GM* 199, 2004, p. 7-21 ; B. SCHUKRAFT, « Homosexualität im Alten Ägypten », *SAK* 36, 2007, p. 297-331.

¹³ R. ANTHES, « Egyptian theology in the third millennium B.C. », *JNES* 18/3, 1959, p. 199 ; Fr. SERVAJEAN, « Lune ou soleil d'or ? », *RdE* 55, 2004, p. 125-148 (notamment p. 133) ; J. RIZZO, « Jardins des délices, jardins de la misère », *ERUV* 3, Montpellier, 2005, p. 3-20.

¹⁴ Fr. JONCKHEERE, « L'eunuque dans l'Égypte pharaonique », *RHS* 7, 1954, p. 139-155 (notamment p. 155) ; G.E. KADISH, « Eunuchs in Ancient Egypt ? », *Studies in Honor of John A. Wilson*, Chicago, 1969, p. 55-62 ; M. DEPAUW, « Notes on Transgressing Gender Boundaries in Ancient Egypt », *ZÄS* 130, 2003, p. 49-59 (notamment p. 50) ; V. ALTMANN, *Die Kultfrevel des Seth, Studien zur Spätägyptischen Religion* 1, 2010, p. 78-79.

¹⁵ C'est sans doute pour exprimer ce trait que Seth sera assimilé à l'âne à une époque relativement récente (Y. VOLOKHINE, « Des séthiens aux impurs », dans Ph. Borgeaud, Th. Römer, Y. Volokhine, *Interprétations de Moïse, Égypte, Judée, Grèce et Rome*, Leyde, Boston, 2010, p. 199-243 [notamment p. 216-217]).

¹⁶ On notera néanmoins l'épithète *ḥmty* ($\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$, $\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$), tour à tour rendu par « lâche », « pleutre », « poltron », « homosexuel », « efféminé », « femmelette », « castré » (*Wb* III, 80, 6-10 ; P. WILSON, *Ptolemaic Lexicon*, p. 650 ; J.G. GRIFFITHS, *op. cit.*, p. 44 ; H. TE VELDE, *op. cit.*, p. 31, 44 ; M. DEPAUW, *op. cit.*, p. 50-51 ; V. ALTMANN, *op. cit.*, p. 77-79). Quant au surnom de Seth *nhs* ($\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$), le plus souvent cité sans traduction précise (*Wb* II, 287, 14-16), J. Zandee propose de l'associer à l'acte de copuler, à l'appui de plusieurs passages des *Textes des Sarcophages* (« Seth als Sturmgott », *ZÄS* 90, 1963, p. 154). Concernant la dénomination *wḏ'* ($\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$), « le séparé », « le retranché », elle évoque plus certainement la proscription tardive du dieu (H. TE VELDE, *op. cit.*, p. 31 ; Y. VOLOKHINE, *op. cit.*, p. 230) que son état de « châtré » ou sa qualité d'« eunuque » (Fr. JONCKHEERE, *op. cit.*, p. 154-155). On pourrait également être tenté de donner une connotation sexuelle au surnom *jššy* ($\text{ḥ} \text{ḥ} \text{ḥ}$), « le Cracheur » (*Wb* I, 136, 3) puisque le motif du « crachat » de Seth apparaît, dès les *Textes des Pyramides*, dans le contexte de la lutte, des mutilations réciproques et de la relation homosexuelle engagée avec Horus (TP § 142a-b ; TP § 850a-e), même si, comme le commente B. Mathieu à partir de la séquence TP § 26c-d, « ritualisés, les crachats d'Horus et de Seth correspondent aux exsudations de natron

encore, avec ses déficiences. On trouve un écho de cette faible charge sexuelle relative aux surnoms de Seth dans le fait, plus général mais tout aussi étonnant, qu'aucun signe séthien ne détermine les termes du lexique de la sexualité dans la langue de l'ancien égyptien.

C'est donc à ce double titre – surnom de Seth en lien avec ses pratiques sexuelles et terme du champ lexical de la sexualité déterminé par des signes séthiens – que le terme *nhr*¹⁷ pourrait marquer un intérêt particulier du fait de son originalité.

Selon la documentation disponible, le surnom *nhr* apparaît pour la première fois dans les inscriptions de la tombe de Ramose¹⁸, dans ce qui doit probablement être considéré comme la plus ancienne version du *Livre de protéger la barque-nechemet*¹⁹. À cet égard, on notera que la dizaine d'attestations du terme *nhr*²⁰ provient de copies tardives de cette composition²¹ ou de sources inspirées par ce texte²².

La première occurrence du terme *nhr* survient dès le début de ce rituel osirien visant à la protection contre la malveillance de Seth. Nous en reproduisons les quatre variantes connues, selon un ordre chronologique :

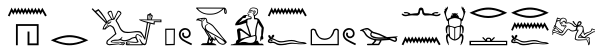
Version **DeM** (l. 4-6) :



nhr [p]w k3~n=f dw nn hpr(=w) rn(=f).

C'est *neher* ! Il a songé à (propager) l'infection alors que (son) nom n'était pas encore advenu !

Version **MMA** (col. 33, l. 3) :



nhr pw k3~n=f dw nn hpr=f nn hpr rn(=f).

C'est *neher* ! Il a songé à (propager) l'infection alors qu'il n'était pas encore venu à l'existence, alors que (son) nom n'était pas encore advenu !

qu'utilisent les taricheutes » (*op. cit.*, p. 145). Enfin, bien que cette tournure ne constitue pas à proprement parler une dénomination de Seth, le toponyme *B3g-Sty* (𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛) signifierait, selon D. Meeks, « (le lieu où) Seth a été rendu impuissant » (*Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84, MIFAO 125, Le Caire, 2006, p. 26-27 [XII, 8] et p. 123 [ex. 401]*).

¹⁷ *Wb* II, 286, 12. Principales variantes graphiques : 𓆎𓆏𓆑𓆒 (P. MMA 35.9.21, col. 33, l. 3) ; 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓 (ibid., col. 36, l. 5) ; 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔 (Dendara X, 99, 11) ; 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕 (ibid., 104, 10) ; 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖 (ibid., 107, 15) ; 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗 (ibid., 112, 10-11) ; 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘 (ibid., 298, 4) ; 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙 (Fr. DAUMAS, *Les mammisis de Dendara, Le Caire, 1959, p. 204, 15*). Noter un hypothétique 𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚 (P. BM 10251, v°, l. 3-4, I.E.S. EDWARDS, *Hieratic Papyri in the British Museum, Londres, 1960, vol. II, pl. V-VA*).

¹⁸ Deir-el-Médineh n° 7, règne de Ramsès II (J.-Cl. GOYON, « Textes mythologiques I. Le livre de protéger la barque du dieu », *Kêmi* 19, 1969, p. 23-65. Cité **DeM**).

¹⁹ J.-Cl. GOYON, *op. cit.*

²⁰ Chr. LEITZ *et al.* (éd), *LGG IV*, p. 267.

²¹ P. MMA 35.9.21 (= Papyrus d'Imouthès, fils de Psintaês. Cité **MMA**), P. Louvre N 3129 (cité **L**), P. British Museum 10252 (cité **BM**), chapelle osirienne ouest n° 1 à Dendara (cité **D1**) : J.-Cl. GOYON, *op. cit.* ; *id.*, *Le Papyrus d'Imouthès, fils de Psintaês (P. MMA 35.9.21)*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1999. La chronologie de ces versions s'étendrait de la fin du IV^e siècle au milieu du I^{er} siècle avant notre ère.

²² Notamment dans les gloses accompagnant le cortège des soixante-dix-sept dieux-gardiens de Pharbaethos dans la chapelle osirienne est n° 2 à Dendara (cité **D2**. J.-Cl. GOYON, *op. cit.*, p. 75, n. 6).

Version **D1** (Dendera X, 296, 13) :



[n]hr pw k3~n=f ḏw n hp(r)=f n hp(r) rn=f.

C'est *neher* ! Il a songé à (propager) l'infection alors qu'il n'était pas encore venu à l'existence, alors que (son) nom n'était pas encore advenu !

Version **D2** (Dendera X, 99, 11) ²³ :



nhr pw k3~n=f ḏw hp rn=f.

C'est *neher* ! Il a songé à (propager) l'infection ! Que meure son nom !

On relèvera les liens prégnants qu'entretient *neher*, surnom de Seth, avec les champs sémantiques inhérents au terme *ḏw*, à savoir ceux du mal et de l'impur ²⁴. Cette prédisposition quasi-innée chez le dieu, puisque manifestée dès le ventre maternel (*alors qu'il n'était pas encore venu à l'existence, alors que [son] nom n'était pas encore advenu*), est également indiquée dans le *Rituel pour renverser Seth et ses complices* :

(Seth) Il a songé à (répandre) l'infection (*ḏw*) alors qu'il n'était pas encore sorti du ventre (de sa mère) ²⁵.

Parmi la dizaine d'occurrences du terme *ḏw* relevée dans le *Livre de protéger la barque-nechemet*, trois sont utilisées pour désigner Seth sous la tournure *ḏw(ty) pfy*, « cet être infect » ²⁶. Quant aux inscriptions consacrées aux dieux-gardiens de Pharaethos dans une des chapelles osiriennes situées à l'est du toit du temple de Dendara, *Seth-neher* ²⁷ y est par trois fois associé au domaine de la souillure *ḏw*, ce qui semble indiquer que ces gloses s'inspirent du *Livre de protéger la barque-nechemet* reproduit sur les parois d'une des chapelles occidentales faisant face ²⁸ :

²³ Dieu-gardien de Pharaethos n° XVI, nommé « La connaissance incarné » (*sj3 m h'w*).

²⁴ J. Rizzo, « Le terme *ḏw* comme superlatif de l'impur. L'exemple de '*bw ḏw* », *RdE* 58, Paris, 2007, p. 123-135 ; *id.*, « L'exclusion de *ḏw* de l'espace sacré du temple », *ENiM* 5, Montpellier, 2012, p. 119-131.

²⁵ *k3~n=f ḏw nn pr~n=f m h.t*, *Urk.* VI (L), D 12, S. Schott, *Urkunden mythologischen Inhalts, Bücher und Sprüche gegen den Gott Seth*, Leipzig, 1929, p. 39. Voir une autre séquence de ce rituel, '*h3(w) m h.t jry bw-ḏw*', « (Seth) qui a combattu dans le ventre (de sa mère) et qui a répandu l'infection » (*Urk.* VI [L], B 49-50, *ibid.*, p. 7). C'est sans doute cette imprégnation originelle de Seth-Typhon avec les valeurs du mal et de l'impur que note le terme *ḏw* qui éclaire les circonstances dramatiques de sa naissance relatée par Plutarque : « Le troisième jour, ce fut Typhon : il ne naquit ni au bon moment ni par le bon endroit, mais bondit hors du flanc de sa mère en le déchirant d'une poussée. » (*Isis et Osiris*, 12 : PLUTARQUE, *Œuvres morales*, t. V, 2^e partie, Les Belles Lettres, 1988, p. 187).

²⁶ **DeM**, col. 20-21 ; **MMA**, col. 34, 5 ; 37, 11 ; 38, 1 ; **D1**, col. 9, 25, 26-27 : J.-Cl. GOYON, « Textes mythologiques I. Le livre de protéger la barque du dieu », *Kémi* 19, 1969, p. 39, 55 et 57.

²⁷ J.-Cl. GOYON, *Les dieux-gardiens et la genèse des temples*, *BdE* 93/2, 1985 : dieu-gardien n° 16, p. 161 ; dieu-gardien n° 31, p. 176 ; dieu-gardien n° 41, p. 186 ; dieu-gardien n° 53, p. 199 ; dieu-gardien n° 60, p. 206.

²⁸ S. CAUVILLE, *Dendara. Les chapelles osiriennes* (commentaire), *BdE* 118, 1997, p. 48.

Dieu-gardien de Pharbaethos n° 16²⁹ :



nhr pw k3~nzf dw hp rnzf.

C'est *neher* ! Il a songé à (propager) l'infection ! Que meure son nom !

Dieu-gardien de Pharbaethos n° 41³⁰ :



d~nzj nhr r hb.t n(y).t dw.

J'ai livré *neher* au lieu d'exécution assigné à (la propagation de) l'infection.

Dieu-gardien de Pharbaethos n° 53³¹ :



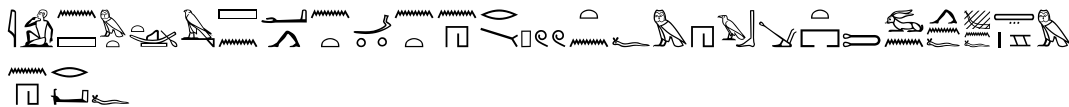
hsq~nzj nhr hp(r) dw nb m h'zf.

J'ai découpé *neher* afin que toute infection advienne dans son corps.

Ces correspondances fortes et redondantes entre *nhr* et *dw* forment un faisceau d'indices qui témoigne de la nécessité de prendre en compte les notions de souillure ou de corruption dans la lecture de ce surnom de Seth, contrairement à ce qui est proposé pour ce terme *nhr*, généralement rendu par « le méchant »³², « le terrifiant »³³ ou encore « le monstre-*nhr* »³⁴.

Cette orientation sémantique est confortée dans la suite du *Livre de protéger la barque-nechemet* où Seth-*neher* est derechef dénoncé comme un vecteur de souillure :

Version MMA (col. 36, l. 4-6)³⁵ :



²⁹ Nommé selon Goyon « La connaissance incarné » (*sjz m h'w*) : J.-Cl. GOYON, *op. cit.*, p. 161. Génie n° 21 pour S. Cauville : *Dendara X*, 99, 11.

³⁰ Nommé selon Goyon « Saignement issu de Rê (?) » (*sp(i)-m-snf pr m R'*) : J.-Cl. GOYON, *op. cit.*, p. 186. Génie n° 40 pour S. CAUVILLE : *op. cit.*, 104, 10.

³¹ Nommé selon Goyon « Celui qui se hâte » (*H3h*) : J.-Cl. GOYON, *op. cit.*, p. 199. Également génie n° 53 pour S. Cauville mais qu'elle nomme « L'Ancien » (*Nhh*) : *op. cit.*, 107, 15.

³² *Wb II*, 286, 12 (« Bösewicht ») ; J.-Cl. GOYON, « Textes mythologiques I », *Kêmi* 19, 1969, p. 28 et 48 ; *id.*, *Le Papyrus d'Imouthès, fils de Psintaès (P. MMA 35.9.21)*, New York, 1999, p. 78 et 80 ; Chr. LEITZ *et al.* (éd), *LGG IV*, p. 267 ; H. Te Velde (*Seth, God of Confusion, ProblÄg 6*, Leiden, 1977, p. 149) associe également ce terme à *nhry*, « Bezeichnung für syrische Grossen » (*Wb II*, 286, 11).

³³ *AnLex 77.2144* ; S. CAUVILLE, *Dendara. Les chapelles osiriennes (Index)*, *BdE* 119, 1997, p. 275.

³⁴ J.-Cl. GOYON, *Les dieux-gardiens et la genèse des temples*, *BdE* 93/1, 1985, p. 334. Également traduit par « le méchant » dans le même ouvrage (*ibid.*, p. 319, 353, 364).

³⁵ J.-Cl. Goyon, *Le Papyrus d'Imouthès, fils de Psintaès (P. MMA 35.9.21)*, New York, 1999, pl. XXXIII-XXXIIIA.

Version **D1** (Dendara X, 298, 3-5) :



J Nšm.t šn' nt(y) mꜣꜣ(w) nꜣt nhr pw wd(w)~nꜣf m hb.t dwn~nꜣf 'b~nꜣf tꜣ m nhr.tꜣf.

Ô barque-*nechet*, repousse celui qui t'observe ! C'est *neher* qu'il (= Thot) a livré (**a**) au lieu d'exécution (**b**) car il s'est étendu (**c**) puis il a souillé (**d**) la terre au moyen de sa *neheret* !

(a) dans le tour *wd(w)~nꜣf*, il est difficile d'associer le pronom suffixe *ꜣf* à Seth-*neher* au risque d'en faire l'ordonnateur de son propre supplice. Il paraît plus cohérent d'identifier Thot, évoqué dans la séquence précédente comme protecteur de la barque-*nechet* (*hsfꜣf nꜣt dw*, « il repousse pour toi l'infection »), en tant que responsable de cette mission. Qui plus est, depuis les Textes des Sarcophages, Thot peut assumer les fonctions de juge et bourreau dans le cadre des lieux d'exécution tels que « l'abattoir-*nm.t* » (CT IV, 300b) et le « lieu d'exécution-*hb.t* » (CT I, 232a). Ensuite, dans le *Livre de repousser Apopis*, le monstre est mis à mort dans « l'abattoir de Thot » (*nm.t n[y].t Dhwtj*, P. Bremner-Rhind, 30, 14). Il m'est agréable de remercier Laure Bazin pour ces précieuses informations.

(b) *hb.t* comme variante graphique de *hb.t*, « lieu d'exécution ». *Wb* III, 252, 9-14. Comme le précise l'exemple précédent consacré au dieu-gardien de Pharbaethos n° 41, le lieu d'exécution est parfois réservé aux crimes liés à la propagation de souillure (*hb.t n[y.t] dw*). Sur la question, voir L. Bazin, « Enquête sur les lieux d'exécution dans l'Égypte ancienne », *Égypte, Afrique & Orient* 35, 2004, p. 31-40.

(c) sur la valeur pronominale de *dwn* : *Wb* V, 431, 19-432, 7.

(d) ce verbe 'b est lié au substantif 'b(w), « souillure, impureté » (*Wb* I, 174, 15-19). Cf. J. Rizzo, « Le terme *dw* comme superlatif de l'impur. L'exemple de 'bw *dw* », *RdE* 58, Paris, 2007, p. 123-135.

Outre ce rappel de liens étroits de Seth-*neher* avec l'impur, l'intérêt majeur de cette nouvelle séquence est l'apparition du terme *nhr.t*³⁶ dont les proximités graphique et sémantique avec *nhr* ont été remarquées. Ainsi, le sens « méchanceté » généralement donné au terme *nhr.t*³⁷ semble mécaniquement calqué sur l'acception « méchant » attribuée à *nhr*. On peut donc estimer que, par effet de symétrie, une relecture du terme *nhr.t* permettrait d'envisager une nouvelle lecture du surnom *nhr*.

Cette réinterprétation du terme *nhr.t*, et par voie de conséquence celle du terme *nhr*, pourrait être favorisée par la médiation d'un verbe *nhr* apparu dans le Papyrus de Turin 1993³⁸ :




mhn n(y) jrꜣ.t nhr(w.t) m mnph.t n(y.t) Bꜣst.t.

Un pot de lait tiré de la mamelle de Bastet.

³⁶ Les variantes graphiques dans les documents contemporains à cette source sont : (L), (BM), J.-Cl. GOYON, « Textes mythologiques I. Le livre de protéger la barque du dieu », *Kêmi* 19, 1969, p. 49 [172], n. 8.

³⁷ « Bosheit des Seth », *Wb* II, 286, 13 ; « méchanceté », J.-Cl. GOYON, « Textes mythologiques I », *Kêmi* 19, 1969, p. 48 ; *id.*, *Le Papyrus d'Imouthès, fils de Psintaês (P. MMA 35.9.21)*, New York, 1999, p. 80 ; S. Cauville, *Dendara. Les chapelles osiriennes*, *BdE* 117, 1997, p. 160.

³⁸ W. Pleyte, F. ROSSI, *Papyrus de Turin*, Leyde, 1869, pl. CXXXV, l. 2.

Le sens proposé pour ce mot , « traire » (*melken*)³⁹, paraît trop fortement marqué par le contexte spécifique de cette séquence. Nous proposons d'élargir le champ sémantique de ce terme rare – « tirer, excréter, expulser » (en parlant d'une substance corporelle) – afin de l'accorder à ceux des termes *nhr* et *nhr.t* dont on peut supposer les liens.

Dans le passage précédent du *Livre de protéger la barque-nechemet*, il est dit de Seth : « il s'est étendu puis il a souillé la terre au moyen de sa *neheret* ». Partant de l'exemple du terme *nhr* issu du Papyrus de Turin, on peut comprendre cette *neheret* comme une substance « qui est expulsée » (*nhr.t*) par Seth de son propre corps. Bien que l'identification de cette substance corporelle soit plurielle, on peut penser que ce mot constitue un des synonymes du classique *mtw.t*, « semence »⁴⁰. En effet, ce thème de l'expulsion de la semence de Seth sur le sol comme vecteur de souillure trouve un écho précis dans le récit du *Papyrus Jumilhac* :


Lorsque Seth vit Isis dans cet endroit, il se transforma en taureau pour courir après elle mais celle-ci se rendit méconnaissable en prenant l'aspect d'une chienne, avec un couteau à l'extrémité de sa queue. Puis elle se mit à courir devant lui et Seth ne put la rattraper. **Alors, il répandit sa semence sur la terre** (*st mtw.t=f hr t3*) et cette déesse dit : “C'est une abomination d'avoir répandu (ta semence), ô taureau !”⁴¹.

La valeur négative attribuée à la semence d'un être hostile est loin d'être rare dans la tradition égyptienne et elle semble attestée depuis les sources les plus anciennes⁴². Ici, il est probable que le caractère impur de l'*emissio seminis* du dieu Seth se conjugue avec la manifestation d'une énergie sexuelle improductive puisque dénuée de toute puissance génésique⁴³.

Compte tenu de l'ensemble des points de discussion sur ce surnom de Seth, il est proposé de rendre *nhr* par « le Jouisseur » et le terme *nhr.t* qui semble en dériver par « jouissance ». Ces acceptions traduisent, d'une part, un état d'excitation sexuelle (*nhr*) et, d'autre part, son assouvissement (*nhr.t*). Partant, la lecture de l'extrait du *Livre de protéger la barque-nechemet* évoqué précédemment sera précisée en ces termes :

J Nšm.t šn' nt(y) m33(w) n-z̄t nhr pw wd(=w) n=f m hb.t dwn~n=f 'b~n=f m t3 m nhr.t=f.

Ô barque-*nechmet*, repousse celui qui t'observe ! C'est le **Jouisseur** qu'il (= Thot) a livré au lieu d'exécution car il s'est étendu puis il a souillé la terre au moyen de sa **jouissance** !

Un dernier élément est peut-être à mettre au bénéfice de cette lecture. Dans deux stèles datées du Moyen Empire, un terme , *nhrhr*⁴⁴, se rencontre dans une expression stéréotypée

³⁹ *Wb* II, 286, 8 ; Chr. Leitz *et al.* (éd), *LGG* IV, p. 267.

⁴⁰ *Wb* II, 169, 1-4.

⁴¹ J. VANDIER, *Le Papyrus Jumilhac*, s. 1., 1961, pl. II, 26-III, 4.

⁴² W. WESTENDORF, « Beiträge aus und zu den medizinischen Texten », *ZÄS* 96, 1970, p. 145-149 ; Y. KOENIG, « Un revenant inconvenant ? (P. DelM 37) », *BIFAO* 79, 1979, p. 103-119, pl. 38-39.

⁴³ Cf. *supra* n. 13. En effet, en dehors de toute considération hygiéniste, la « jouissance » de Seth est perçue comme impure, puisqu'improductive, elle remet en cause l'ordre naturel des choses. Comme le souligne M. DOUGLAS, « l'impur est ce qui n'est pas à sa place » (*De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, 2001, p. 59 (1^{re} éd. : *Purity and Danger : An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*, New York, 1967).

⁴⁴ *Wb* II, 287, 2.

qualifiant le dédicataire : *w3h-jb šw m nhrhr*⁴⁵ que les éditeurs traduisent respectivement par « attentive, free from tremor »⁴⁶ et « patient and [free] from tremor (?) »⁴⁷. Dans ce tour, l'effet d'antonymie rhétorique entre *w3h-jb* et *nhrhr* s'impose comme dans l'ensemble de ce type de constructions propre au genre autobiographique ou sapiencial. Alors que le composé *w3h-jb*⁴⁸ se traduit généralement par « patient, longanime »⁴⁹, on peut suivre Ward qui voit dans *nhrhr* une construction de type *n-abab* marquant une valeur « intensive-passive » à partir de la racine *hrw*, « être content, être satisfait », construction qu'il rend par « self-satisfaction »⁵⁰. Pour notre part, compte tenu des sens proposés pour les termes *nhr* et *nhr.t*, il sera suggéré de rendre cet effet d'intensification opéré sur la racine verbale *hrw* par le terme « excitation » (voire « surexcitation ») et de lire la formule autobiographique *w3h-jb šw m nhrhr* par « patient, exempt d'excitation ». Bien que le terme *nhrhr* soit ici apparemment dépourvu de toute connotation sexuelle, il n'en demeure pas moins que l'état d'« excitation » dont il témoigne semble conforter l'idée de « excitation sexuelle » qui se déploie dans *nhr*, le surnom de Seth, ainsi que dans *nhr.t* qui en constitue la manifestation.

Le caractère conjectural de cet examen lexicologique tient sans doute à certaines insuffisances du dossier. En premier lieu, il convient de souligner le relatif faible nombre des attestations du mot – une dizaine – ainsi qu'à la rareté des sources qui les livrent – pour l'essentiel, le *Livre de protéger la barque-nechemet*. Par ailleurs, on peut être troublé par le fait que les attestations du terme *nhr.t*, que nous proposons de rendre par « jouissance », ne soit pas déterminé par le signe du phallus, comme bon nombre des termes relatifs à l'activité sexuelle. Sans doute, faut-il y voir le signe d'un sens euphémique ou métaphorique accordé à ce mot.

En tout état de cause, bien que la lecture proposée pour le surnom *nhr* soit hypothétique, il n'en demeure pas moins que le clivage observé entre la puissance sexuelle renommée du dieu Seth et la rareté de sa notation parmi ses différentes dénominations soulève une interrogation sur laquelle il conviendrait de poursuivre l'enquête.

⁴⁵ Ligne 2 de la stèle de Montouhotep, fils de Hépy (Londres, University College, UC 14333, H. GOEDICKE, « A Neglected Wisdom Text », *JEA* 48, 1962, p. 25-35) ; lignes 6-7 de la stèle d'Amenouser (W.K. SIMPSON, « The Stela of Amun-Wosre, Governor of Upper Egypt in the Reign of Ammenemes I or II », *JEA* 51, 1965, p. 63-68).

⁴⁶ H. GOEDICKE, *op. cit.*, p. 25 et p. 28, n. (e).

⁴⁷ W.K. SIMPSON, *op. cit.*, p. 65 et p. 67, n. (l).

⁴⁸ *Wb* I, 256, 14-19.

⁴⁹ *AnLex* 77.0815 et 79.0591.

⁵⁰ W.A. WARD, « Middle Egyptian *nhrhr*, “Self-satisfaction” », *ZÄS* 98, 1972, 155-156. À propos du préfixe *n-*, Winand et Malaise précisent : « il apporte une valeur expressive ou intensive, surtout lorsqu'il se combine, comme c'est fréquent, avec des schèmes obtenus par reduplication » (*Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, *AegLeod* 6, Liège, 1999, p. 190-191, § 328).